

# Le parallélisme dans la poésie hébraïque

Lynell Zogbo

Résumé d'une partie d'un chapitre du Manuel sur la poésie biblique (Zogbo, à paraître)

## Introduction

Avant d'entamer la traduction de la poésie biblique, un traducteur doit se familiariser avec les procédés stylistiques de ce genre littéraire. Pour bien rendre un poème de l'Ancien Testament dans sa langue, il faut s'imprégner du langage et des images employés par le poète avant d'étudier la structure et les procédés stylistiques mis en œuvre dans le poème. C'est à travers l'analyse de la forme du texte que le traducteur peut, non seulement comprendre le message du poème, mais aussi en apprécier l'originalité et la beauté. Cela lui permettra de rendre le texte d'une manière plus fidèle.

Plusieurs procédés stylistiques servent à structurer un poème biblique : le parallélisme, le chiasme, les enveloppes et les refrains. Mais de loin, c'est le parallélisme qui est le plus fréquent et qui constitue « la matière première » de pratiquement tous les poèmes bibliques en hébreu.

## La notion de lignes parallèles

En géométrie, nous parlons de **lignes parallèles** lorsque deux lignes sont également distantes l'une de l'autre, sur toute leur longueur.<sup>1</sup> Dans le domaine de la poésie, on peut également parler de **lignes parallèles**, c'est-à-dire de deux lignes côte à côte qui sont étroitement liées par une ressemblance quelconque. Dans la poésie hébraïque, la ressemblance peut être au niveau de la grammaire (les formes grammaticales des mots utilisés, l'ordre des mots, etc.), au niveau des sons et, très fréquemment, au niveau du sens.

En Psaume 9.9, les lignes parallèles ont la même structure, le même ordre des mots et à peu près le même sens :

Et-lui il-jugera	le monde	avec justice
il-gouvernera	les peuples	avec droiture

Dans cet exemple, le mot « juger » correspond à « gouverner », « le monde » aux « peuples », et « justice » à « droiture ».

Le parallélisme n'est pas limité à la poésie en hébreu. C'est aussi un procédé très fréquent dans les langues africaines et européennes. Pour le français, Claude Peyroutet note que :

[Le parallélisme] attire l'attention sur des rapports de similitude ou de différence [entre des mots ou des structures]. On souligne ainsi leur lien de parenté : identité, différence, opposition ou égalité... Le parallélisme crée des effets très facilement identifiables : régularité, symétrisation, naissance d'un rythme binaire... Il facilite la compréhension et la lisibilité du message.<sup>2</sup>

Ces remarques s'appliquent à beaucoup de langues du monde.

## Une première description du parallélisme

Depuis les toutes premières analyses des textes bibliques, le parallélisme a été reconnu comme un procédé stylistique important. Mais au cours des deux derniers siècles, beaucoup se sont référés au travail du Révérend Robert Lowth, évêque d'Oxford au 18<sup>e</sup> siècle. Dans ses écrits, il identifie trois sortes de parallélismes bibliques : *synonymique*, *antithétique* et *synthétique*. Bien que, de nos jours, cette classification connaisse des améliorations, ces catégories peuvent servir de point de départ pour notre discussion.

<sup>1</sup> Larousse de Poche. 1996.

<sup>2</sup> *Style et rhétorique*. 1994. Paris: Éditions Nathan, p. 92.

### Le parallélisme synonymique

Selon Lowth, le parallélisme *synonymique* désigne des lignes parallèles qui ont plus ou moins le même sens. Ésaïe 1.3 en donne un exemple :

Israël	ne connaît pas,	A
mon peuple	ne comprend pas.	B

Dans cet exemple, « Israël » correspond à « mon peuple », et le verbe « connaît » au verbe « comprend ». Les deux phrases, toutes deux négatives, communiquent à peu près le même message. En désignant la première ligne par « A » et la deuxième par « B », nous pouvons représenter ce parallélisme synonymique par la formule  $A = B$ . Il faut noter qu'il ne s'agit pas de synonymie stricte. Lowth lui-même ne prétend pas que les deux lignes ont exactement le même sens, mais au moins certaines similitudes.

Dans l'exemple ci-dessus, nous voyons que les fortes ressemblances vont de pair avec des différences importantes. Par exemple, le sujet de la deuxième ligne, « mon peuple », est plus personnel et plus intime que le nom « Israël » que porte la première ligne. La deuxième ligne est plus forte et communique l'émotion (voire la déception) dans la voix de Dieu. Le traducteur doit être attentif à ces différences dans le texte et essayer de les rendre dans sa traduction.

Dans les parallélismes dits synonymiques, il peut arriver que des éléments « manquent » dans l'une des deux lignes. En Psaume 52.5, par exemple, on constate une ressemblance de forme et de sens, mais la deuxième ligne n'a pas de verbe :

Au bien	tu préfères	le mal,
et à la franchise		le mensonge.

C'est un exemple du procédé d'*ellipse*, utilisé souvent dans la poésie hébraïque pour des raisons de rythme, d'économie verbale ou d'emphase.

Dans certaines langues, les ellipses ne présentent aucun problème de compréhension et peuvent alors être rendues telles quelles. Mais dans d'autres langues, ces structures ne sont pas naturelles et devront être modifiées. Le traducteur est alors libre de suppléer les mots qui manquent dans les lignes poétiques. Par exemple, dans le psaume cité ci-dessus, il pourra répéter le syntagme verbal pour expliciter « à la franchise tu préfères le mensonge », ou utiliser une expression semblable : « tu aimes plus le mensonge que la franchise ».

### Le parallélisme antithétique

Dans le parallélisme *antithétique*, il y a opposition ou contraste entre des lignes parallèles : « la pensée est éclaircie par l'opposition du contraire. »<sup>3</sup> Ce genre de parallélisme est très fréquent dans le livre des Proverbes. Par exemple :

Un fils sage	réjouit	son père	A
un fils insensé	chagrine	sa mère.	B (Prov 10.1)

La formule désignant ce genre de parallélisme est  $A \neq B$ . Il y a souvent plusieurs points de contraste entre les deux lignes. Dans l'exemple, « un fils sage » contraste avec « un fils insensé ». Le verbe « réjouit » s'oppose au verbe « chagrine ». De même, la paire de mots « père » et « mère » se complète, contribuant ainsi à l'équilibre de cette maxime.

### Le parallélisme synthétique

Dans le parallélisme synthétique, selon Lowth, « ...les membres de la phrase se correspondent mutuellement... sans aucune répétition de la même idée, et sans aucune opposition d'idées contraires »<sup>4</sup>. Dans ce genre de parallélisme, la seconde ligne *complète* l'idée de la première. Ainsi on pourra appeler cette catégorie « parallèles de composition ». Dans ce cas, on peut dire :  $A + B =$  une idée complète.

<sup>3</sup> Lowth, cité par R. Meynet.1989. L'Analyse Rhétorique. Editions du Cerf, p. 31.

<sup>4</sup> *Ibid*, p. 32



Écoutez la parole du SEIGNEUR, grands de *Sodome*,  
prêtez l'oreille à l'instruction de notre Dieu, peuple de *Gomorrhe*.

(Es 1.10)

De *Sion*, le SEIGNEUR rugit  
et de *Jérusalem*, il donne de la voix. (Amos 1.2)

En plus des centaines de paires nominales utilisées dans la poésie hébraïque, les verbes peuvent aussi constituer des paires de mots tels que « connaître » et « comprendre » dans le texte d'Ésaïe 1.3 cité ci-dessus. Si la langue cible ne dispose pas de la même variété de termes que l'hébreu, il faut réduire le parallélisme ou utiliser le même mot deux fois.

### Préciser le rapport entre les lignes parallèles

Dans les années 1980, James Kugel remet en question les trois catégories de Lowth, en faisant remarquer que les formules  $A = B$ ,  $A \neq B$  et  $A + B$  ne suffisent pas pour décrire les liens entre les lignes parallèles. Il soutient que, dans les lignes parallèles, *B complète A* (1981:13) et propose des schémas plus nuancés, parmi lesquels figurent:

- A, et en plus B ;
- Pas seulement A, mais B ;
- Pas A, même pas B ;
- Pas A, et surtout pas B ;
- Comme A, ainsi B.

En Ésaïe 1.7, par exemple, il y a une progression d'idées, la ligne B développant l'idée de la ligne A :

שָׂרְפוֹת	עָרֵיכֶם	שִׁמְמוֹהָ	אֶרְצְכֶם
brûlées	villes-vos	désolé	pays-votre

Votre pays est désolé, A  
et en plus, vos villes sont brûlées. B

Le poète biblique aurait pu construire deux lignes parallèles sans variation de vocabulaire. Visiblement, ce n'est pas le cas dans l'exemple ci-dessus et, en réalité, ce n'est que très rarement le cas dans la poésie biblique. Le traducteur doit donc garder à l'esprit la probabilité d'une progression dans les idées, ce qui peut l'aider à mieux comprendre la pensée du poète.

Les parallélismes dans la Bible sont si divers qu'il est impossible de les classer d'une manière définitive. Néanmoins le traducteur doit toujours s'efforcer de saisir l'intention de l'auteur biblique. L'étude attentive des lignes parallèles permet de dégager toute une variété de rapports, les uns basés sur des liens logiques, d'autres sur des liens temporels, et d'autres encore sur des paires de mots ou des catégories grammaticales. Ci-dessous une esquisse des liens fréquemment rencontrés dans les parallélismes bibliques.

### Liens logiques

Parmi les liens logiques figurent la cause et l'effet, la condition et la conséquence, le constat d'un fait et la raison, la motivation de ce fait, etc. Ci-dessous quelques exemples de rapports logiques typiques :

*A évoque une action, raison ou cause ; B sa conséquence :*

Reconnais-le dans tout ce que tu fais,  
et lui, il guidera tes pas. (Prov 3.6, PDV)

Tu as fait du Très-Haut ta demeure,  
il ne t'arrivera pas de malheur. (Ps 91.9b-10)

Il a tendu vers moi l'oreille,  
et toute ma vie je l'appellerai. (Ps 116.2)

*A présente une condition; B la conséquence :*

Si les nuages se remplissent,  
ils déversent la pluie sur la terre. (Eccl 11.3)

Si tu marches avec moi,  
je marcherai,  
mais si tu ne marches pas avec moi,  
je ne marcherai pas. (Juges 4.8)

*A fait un constat, B exprime l'inattendu ou un contraste par rapport à ce constat :*  
Quand vous étendez les mains pour prier,  
je me bouche les yeux pour ne pas voir.  
Vous avez beau faire prière sur prière,  
je refuse d'écouter. (Es 1.15, BFC)

Si vos péchés sont comme l'écarlate,  
ils deviendront blancs comme la neige. (Es 1.18)

*A donne le moyen, B exprime le but :*  
Ils te porteront dans leurs bras  
pour que ton pied ne heurte pas de pierre. (Ps 91.12)

*A présente une demande ou une requête ; B donne la raison :*  
Lève-toi, Dieu ! Sois le juge de la terre,  
car c'est toi qui as toutes les nations pour patrimoine. (Ps 82.8)

#### *Liens temporels*

*A présente un événement, B l'événement suivant dans la séquence :*  
Ils crièrent vers le SEIGNEUR dans leur détresse,  
et il les a délivrés de leurs angoisses. (Ps 107.6)

*A présente un événement, B son cadre temporel :*  
Mais tu as entendu ma voix suppliante  
quand j'ai crié vers toi. (Ps 31.23)

*A présente les circonstances dans lesquelles se déroule un événement; B l'événement lui-même :*  
Lorsque mes ennemis reculent,  
Ils trébuchent et périssent devant ta face. (Ps 9.4, SR)

#### *Parallélismes basés sur la forme grammaticale*

*A pose une question; B répond :*  
Qui est le roi de gloire ?  
Le SEIGNEUR, fort et vaillant,  
le SEIGNEUR, vaillant à la guerre. (Ps 24.8)

SEIGNEUR, qui sera reçu dans ta tente ?  
Qui demeurera sur ta montagne sainte ?  
L'homme à la conduite intègre,  
qui pratique la justice  
et dont les pensées sont honnêtes. (Ps 15.1,2)

*A fait un constat; B pose une question :*  
Le moral de l'homme surmonte la maladie ;  
mais si ce moral est brisé, qui le relèvera ? (Prov 18.14)

*A est positif; B est négatif ou vice-versa (ici les lignes ont le même sens tout en s'opposant du point de vue formel) :*

Mon fils, *observe* la discipline que t'impose ton père  
et ne néglige pas l'enseignement de ta mère. (Prov 1.8)

Mon fils, n'oublie pas mon enseignement  
et que ton cœur observe mes préceptes. (Prov 3.1)

*A évoque le genre masculin ou féminin ; B donne le contraire :*  
Ainsi nos fils sont comme des plantes,  
bien venus dès leur jeune âge ;  
et nos filles sont des cariatides,

des modèles pour un palais. (Ps 144.12)

*A est au singulier ; B est au pluriel :*

Vous, race d'Abraham son serviteur,  
vous, fils de Jacob, ses élus! (Ps 105.6)

*A est générique ; B est spécifique :*

Votre pays est désolé,  
vos villes brûlées. (Es 1.7)

Là encore, ta main me conduit,  
ta droite me tient. (Ps 139.10)

*A présente un chiffre ; B en ajoute un autre :*

Il y a six choses que hait le SEIGNEUR  
et sept lui sont en horreur : (Prov 7.16)

*A indique un nombre ; B l'amplifie :*

« Saül en a battu des milles,  
et David des myriades. » (1 Sam 18.7)

### *Les comparaisons*

*A donne la base d'une comparaison ; B son application :*

Comme une biche se tourne vers les cours d'eau,  
ainsi mon âme se tourne vers toi, mon Dieu. (Ps 42.2)

Comme le levant est loin du couchant,  
il met loin de nous nos offenses. (Ps 103.12)

### *D'autres formes*

*A fait un constat ; B le décrit ou le commente :*

Le secours me vient du SEIGNEUR,  
l'auteur des cieux et de la terre. (Ps 121.2)

*A présente un élément ; B son contraire :*

Le cœur des sages est dans la maison de deuil,  
et le cœur des insensés, dans la maison de joie. (Eccl 7.4)

Mais comme nous l'avons indiqué plus haut, ces catégories ne sont pas exhaustives. Un seul parallélisme peut comporter plusieurs liens ou rapports, comme le montre l'examen des exemples cités ci-dessus. Par exemple, entre les lignes

Ils crièrent vers le SEIGNEUR dans leur détresse  
et il les a délivrés de leurs angoisses

il y a à la fois un lien temporel et logique. Une action précède une autre, mais il y a aussi un rapport d'action-conséquence ou cause-effet. Un enchaînement condition-conséquence peut en même temps exprimer un rapport de constat-fait inattendu, comme Ésaïe 1.18 le démontre.

Les paires de mots entrent aussi en jeu, pour compléter d'autres formes d'alternance. En Ps 105.6, par exemple, la paire Abraham et Jacob contribue au parallélisme, alors qu'en même temps, il y a l'alternance singulier-pluriel. En Prov 1.8, il y a une alternance positif-négatif, mais aussi masculin-féminin, mise en exergue par la paire lexicale « père... mère ». En Ésaïe 1.7, il y a à la fois un rapport générique-spécifique, et singulier-pluriel. En fait, dans la plupart des cas, plusieurs éléments sont mis à contribution pour tisser les liens entre deux lignes parallèles et créer une unité.

Il est donc difficile, voire impossible, de dresser une liste définitive de tous les liens possibles entre des lignes parallèles. Mais les traducteurs doivent se familiariser avec les différents types de parallélismes en poésie hébraïque et être capables de dégager les rapports logiques, temporels ou autres existant entre deux lignes.

## L'effet littéraire des parallélismes

Les parallélismes attirent l'attention du lecteur ou de celui qui écoute. Ils soulignent ou mettent en exergue l'idée du poète, de telle sorte que le lecteur s'en souvient. Robert Alter observe :

En passant d'une ligne à une autre ou d'un verset à l'autre on spécifie et accentue les idées, les images, les actions, les thèmes. Ceci est une patronne omniprésente dans les parallélismes. Si, dans le premier verset, quelque chose est cassée, dans le second, elle est brisée en mille morceaux. Si dans la première ligne, une ville est détruite, dans le deuxième, elle devient un tas de ruines. Un terme général dans la première ligne est suivi d'un terme plus spécifique dans la deuxième. Une description littérale dans le premier verset devient une métaphore ou une hyperbole dans le second... Alors, face à la poésie biblique, au lieu de s'attendre à une cadence de répétitions, le lecteur doit, à tout moment, se poser la question suivante: qu'y a-t-il de nouveau dans cette deuxième ligne?<sup>5</sup>

En effet, les exemples sont multiples où la deuxième ligne d'un parallélisme rend plus forte l'image, parle plus directement au lecteur, intensifie l'émotion. Ci-dessous quelques lignes illustrant ce phénomène :

Car tu leur feras tourner le dos,  
Et avec ton arc tu tireras sur eux. (Ps 21.13, SR)

Tu as fait voir de durs moments à ton peuple,  
tu nous as fait boire un vin qui saoule. (Ps 60.5)

Toi qui frappes tous mes ennemis à la mâchoire  
et casses les dents des méchants. (Ps 3.8)

A travers les lignes parallèles, bien des psalmistes et prophètes révèlent et illustrent le caractère de Dieu. La variation et la répétition des noms de Dieu soulignent ou mettent en exergue différents aspects de Dieu. Par exemple, dans le livre d'Habacuc, Dieu est d'abord désigné comme YHWH (SEIGNEUR) et ensuite qualifié comme le « Dieu qui me sauve » :

Moi, je serai dans l'allégresse à cause du SEIGNEUR,  
j'exulterai à cause du Dieu qui me sauve. (Hab 3.18)

Ces noms, souvent au vocatif, renforcent notre confiance et notre foi en Dieu et nous aident à nous approcher de lui :

SEIGNEUR, ne m'abandonne pas.  
Mon Dieu, ne reste pas si loin. (Ps 38.21)

Le parallélisme permet la révélation progressive d'une vérité, si bien que le lecteur retient mieux l'information fournie.

## Les parallélismes à plus de deux lignes

Les parallélismes ne sont pas limités à deux lignes. En Es 1.10, quatre lignes sont mises en parallèle :

Écoutez la parole du SEIGNEUR	a
grands de Sodome,	b
prêtez l'oreille à l'instruction de notre Dieu,	a'
peuple de Gomorrhe.	b'

Les liens logiques, temporels et sémantiques qui existent entre deux lignes parallèles peuvent s'étendre sur plusieurs lignes. Dans l'exemple cité ci-dessus, les deux premières lignes sont synonymiques par rapport aux lignes 3 et 4. Il y a aussi une correspondance grammaticale très nette entre a et a', et entre b et b'.

Le même schéma se dessine en Cantique 1.5 :

---

<sup>5</sup> *The Art of Biblical Poetry*. 1985. New York: Basic books, pp. 615-616. Traduction libre par LZ.

Je suis noire,	a
je suis belle, ô filles de Jérusalem,	b
comme les tentes de Qédar,	a'
comme les pavillons de Salomon	b'

Le sens semble être :

Je suis noire comme les tentes de Qédar,  
je suis belle, ô filles de Jérusalem, comme les pavillons de Salomon.

En Ésaïe 1.3, il y a deux paires de lignes parallèles, chaque paire relevant du parallélisme synonymique. Mais les deux premières lignes font un constat, tandis que le parallélisme qui suit rapporte un fait inattendu :

Un bœuf connaît son propriétaire	a	}	CONSTAT
et un âne la mangeoire chez son maître :	a'		
Israël ne connaît pas,	b	}	FAIT INATTENDU
mon peuple ne comprend pas.	b'		

En Psaume 121.1-2, le lien entre les lignes est plus complexe. Une affirmation dans la première ligne permet de poser une question dans la seconde (selon Lowth, ce premier parallélisme est synthétique). Et le prochain parallélisme (lignes 3 et 4, qui sont aussi synthétiques) répond à la question.

Je lève les yeux vers les montagnes :	AFFIRMATION	
d'où le secours me viendra-t-il ?	QUESTION	
Le secours vient du SEIGNEUR	}	RÉPONSE
qui a fait les cieux et la terre.		

Ainsi le même type de rapport logique qui lie deux lignes peut s'appliquer à des unités plus grandes.

Lorsque les lignes parallèles s'enchaînent, elles créent un rythme ascendant. Celui-ci peut amener à un point culminant suivi d'une conclusion, ou peut être brusquement rompu. Dans ce dernier cas, le poète veut choquer ou attirer l'attention du lecteur sur un point particulier. En Psaume 103.11-14, ci-dessous, le lecteur est bercé par un rythme calmant. Au début de chaque parallélisme, il y a une comparaison : « Comme les cieux dominent la terre...Comme... », etc. Les paires de mots « cieux – terre », « levant – couchant » des premières lignes créent un rythme binaire. Le troisième parallélisme « réveille », avec l'apparition triomphante du nom de Dieu יהוה יְהוָה « YHWH est tendre... ». Et après cette ligne, le rythme est rompu. Le psalmiste met l'accent sur la petitesse de l'être humain devant ce Dieu qui nous a créés :

Comme les cieux dominent la terre,  
sa fidélité dépasse ceux qui le craignent.

Comme le levant est loin du couchant,  
il met loin de nous nos offenses.

Comme un père est tendre pour ses enfants,  
le SEIGNEUR est tendre pour ceux qui le craignent ;

il sait bien de quelle pâte nous sommes faits,  
il se souvient que nous sommes poussière.

En résumé, le parallélisme hébraïque est une association de deux lignes poétiques unies par un ou plusieurs liens. La seconde ligne complète, complémente ou intensifie la première. Les traducteurs doivent analyser non seulement le lien entre deux lignes parallèles, mais aussi celui entre les groupes parallèles qui se suivent.

Cette analyse n'est que le début de la traduction de la poésie biblique, car les traducteurs seront obligés d'examiner séparément chacun des parallélismes pour déterminer quand il faut garder les structures répétitives et quand il faut les réduire, comment éviter les malentendus, les ambiguïtés et un

style lourd et non naturel, comment procéder quand le vocabulaire dans la langue cible ne semble pas suffisant. Tout cela suppose une étude que nous n'avons pas le temps d'approfondir ici. Pour nous, le premier pas est de comprendre et d'apprécier la beauté et l'utilité de ce procédé, le parallélisme.